

Ray's Day 2016, la nouvelle choisie par le Framablog

Chez Framasoft, on adore le Ray's Day et on s'efforce d'y participer à notre manière. Aujourd'hui nous avons publié nos contributions :

- Le chien de l'organiste
- Copyright madness (la compil !)
- Les décennies perdues
- Projet Incube, premier chapitre
- Le dernier voyage
- Les yeux nous suivent

Mais c'est aussi l'occasion de découvrir des textes malicieux comme celui que nous republions ici, puisqu'il est sous licence CC-BY-SA... C'est Framasky qui l'a repéré et nous l'avons trouvé sympa. Bravo à Snædis Ika pour sa nouvelle, que nous vous invitons à déguster.

J'aime pas les cookies



Une nouvelle de Snædis Ika

Et si dans la vraie vie aussi, il y avait des cookies, comme ceux qui nous suivent un peu partout sur le net ? C'est sur la base de cette idée que j'ai écrit le petit texte qui suit.

Bonne lecture

Je jette un coup d'œil à la vitrine de cette toute nouvelle boutique de fringue qui habille toutes les filles qui ont un minimum de goûts. Les vêtements ont l'air de bonne qualité, ils sont colorés et les vendeuses ont l'air aussi sympathiques qu'elles sont squelettiques. Et soudain, je me fige. J'aperçois une robe, non, *LA robe*. Elle est rouge, ni trop courte ni trop longue, elle est superbe. Aucune chance qu'elle ne m'aille.

Peu importe, il me la faut, j'inspire un grand coup et je franchis le pas de la porte. Une clochette électronique n'a pas le temps de signaler mon entrée que déjà se tient devant moi une vendeuse dont le sourire rouge vif mange la moitié du visage, l'autre étant dévorée par des yeux d'un vert pomme peu naturel qu'une épaisse couche de maquillage rend démesurés. C'est à se demander comment un corps aussi frêle peut soutenir ces deux yeux et cette bouche.

« - Bonjour Madame ! Bienvenue dans notre magasin, prenez un cookie s'il vous plaît ! » m'accueille la vendeuse avec une affreuse voix nasillarde.

D'un geste élégant de la main, elle m'indique un petit panier sur le comptoir dans lequel sont disposés sur une serviette en papier rose des cookies fort appétissants. Je trouve l'accueil tout à fait agréable, et l'attention envers les clientes plus que charmante. Je me dois cependant de décliner son offre, aussi alléchante soit-elle.

« - Bonjour ! Non merci, je suis au régime, et si je veux rentrer dans cette magnifique robe que j'aperçois derrière vous sans être trop boudinée, je crains de devoir me passer de cookies pendant quelques temps. » je réponds à contrecœur.

Et pourtant les cookies, j'adore ça ; le biscuit qui craque sous la dent, les pépites de chocolat fondantes. Toute le monde aime ça. La seule condition pour les apprécier c'est de ne pas être trop regardant quant à la quantité de beurre qu'ils contiennent. Et je ne suis habituellement pas du genre trop regardante quant à ce genre de choses.

« - Excusez-moi, Madame, mais je me permets d'insister », reprend la vendeuse

« - Je vais insister aussi, *Madame*, je vous ai dit que je ne voulais pas de cookie. Je n'en prendrai pas. » je rétorque d'un ton ferme, fière de moi.

« - C'est la politique du magasin, Madame ! Désormais vous ne pouvez pas

rentrer si vous ne prenez pas un cookie. » Le ton de la vendeuse se fait presque menaçant derrière son immuable sourire.

« - C'est quoi pour une politique ! Le but, c'est de faire grossir les clientes ?

— Je vous laisse le choix, vous n'êtes obligée à rien, Madame. Si vous n'acceptez pas les conditions du magasin, vous êtes libre de partir.

— Donc mon seul choix, c'est manger un cookie ou d'aller voir ailleurs ?

— Vous avez bien compris, Madame.

— OK. Raboulez le cookie, il me faut cette robe ! »



photo Stuart Spivak CC-BY-SA 2.0

Je tends la main sous l'imposant regard et saisis un cookie, un pas trop gros. La vendeuse me fixe toujours et je comprends que je ne dois pas juste *prendre* un cookie comme elle me l'a ~~si gentiment proposé~~ imposé mais quelle attend que je le *mange*. Je m'exécute et ses mâchoires semblent se relâcher, agrandissant encore son sourire. Histoire de faire part de mon agacement, j'ouvre grand la bouche et tire la langue pour lui montrer que je n'ai pas fait semblant, que je l'ai bien mangé, son cookie. Elle n'en fait pas cas et s'écarte joyeusement. Je suis à peine passée devant elle, toujours un peu perplexe face à cette histoire de biscuits que la vendeuse s'attaque déjà à la cliente suivante. Celle-ci ne se laisse pas prier et gobe sagement son cookie, visiblement habituée à cette situation.

Et moi qui croyais naïvement que tout à l'heure au supermarché, on m'avait offert un cookie pour essayer de m'en vendre un paquet. Je ne vais tout de même pas manger un cookie dans chaque magasin dans lequel je rentre, c'est absurde !

Je décide de me changer les idées et commence à faire un tour. Je regarde LA

robe du coin de l'œil, je n'ose pas m'approcher tout de suite. Mon intérêt se porte sur un t-shirt orange basique. Je le prends à la main.

« - Bonjour ! Est-ce que je peux vous renseigner, Madame ? »

Cette question qui me fait sursauter me vient d'une vendeuse que je découvre juste à côté de moi. Je crois d'abord avoir affaire à la même que tout à l'heure. Mais j'aperçois que la première vendeuse se trouve toujours à l'entrée à distribuer ses biscuits. En regardant bien, je remarque que celle qui s'adresse à moi a un grain de beauté sur la joue. Ce grain de beauté est d'ailleurs beaucoup trop bien placé pour être vrai.

« - Non merci, je regarde seulement. Je réponds de la manière la plus polie possible. » J'aime bien qu'on me fiche la paix quand je fais du shopping. Et le reste du temps aussi.

« - Très bien, Madame. »

Je détourne les yeux de la vendeuse et commence à feindre de me passionner pour le t-shirt orange comme s'il s'agissait d'une poterie rare de la plus grande finesse en attendant qu'elle ne s'en prenne à quelqu'un d'autre. Du coin de l'œil, je vois qu'elle reste plantée à côté de moi. Souriante.

« - Madame, sachez tout de même que le vêtement le plus acheté en ce moment par les clientes ayant un profil similaire au vôtre est cette superbe robe à froufrous roses. »

Je me retourne à nouveau pour lui faire face et vois que d'un délicat signe de la main, elle caresse une robe à froufrous rose qu'elle tient dans l'autre main par le cintre. Je suis certaine qu'elle ne l'avait pas en main quand elle m'a adressé la parole il y a quelques secondes. Et j'ai beau jeter un œil autour de nous, je ne vois pas d'où elle a bien pu la sortir. Elle est apparue, c'est tout. De nulle part.

« - Ah non, il y a erreur, je réponds, clairement pas des gens qui ont le même profil que moi. Jamais je ne mettrai une horreur pareille ! Je pense que je vais me passer de vos conseils et me faire mon propre avis. Merci.

— Très bien, Madame. »

J'allais reprendre mon minutieux examen du t-shirt, mais quelque chose me

turlupine et je ne peux m'empêcher de poser la question.

« - Simple curiosité, qu'est-ce que vous entendez par *clientes ayant un profil similaire au mien* ?

— Eh bien, Madame, il s'agit de clientes exigeantes, entre 25 et 30 ans, qui regardent la robe rouge sans oser l'essayer et mesurant moins d'un mètre soixante.

— C'est plutôt précis. Et pas vraiment flatteur.

— Nos profils sont tout ce qu'il y a de plus pertinents, Madame. D'ailleurs, je tiens à vous préciser que les personnes qui ont acheté le t-shirt que vous tenez entre les mains ont également acheté en moyenne 5 articles supplémentaires, parmi lesquels figurent cette robe à pois, ces chaussettes rayées, ce t-shirt bariolé, ce jeans délavé et des sous-vêtements affriolants qui sont exceptionnellement en action jusqu'à ce soir. »

Alliant le geste à la parole, elle me montre un à un les vêtements alors qu'elle les énumère, ils apparaissent tour à tour dans l'une de ses mains et elle finit par être presque entièrement dissimulée derrière la pile de vêtements dont ne dépasse plus que ses yeux et son sourire.

« - Donc peu importe ce que je dis, vous allez continuer à me conseiller des trucs bidons que d'autres clientes - dont vous supposez qu'elles ont les mêmes goûts que moi parce qu'on a regardé le même vêtement ou qu'on n'a pas assez grandi à la puberté - ont soit disant acheté. Et je suis censée vous croire sur parole ?

— Je peux également vous conseiller ce que les personnes qui habitent dans votre région ont acheté, Madame. Et je vous rends attentive au fait qu'il se peut que ce t-shirt orange soit en rupture de stock dans approximativement 10 minutes et 13 secondes. »

De son index droit qui dépasse des sous-vêtements affriolants qu'elle vient de me présenter, la vendeuse désigne le t-shirt que je porte à la main. Je baisse les yeux et le regarde un instant, perplexe. Avant de remarquer :

« - Je l'ai entre les mains, personne ne va me le voler. S'il risque d'être en rupture de stock, c'est parce que je risque de l'acheter, non ?

— Je vois qu’il s’agit du dernier exemplaire en votre taille et qu’il n’en reste plus en rayon. Statistiquement, cela signifie qu’il ne sera plus disponible dans 10 minutes et 13 secondes, Madame. »

Ce magasin commence à me faire flipper. J’ai l’impression d’être dans un très mauvais film de science-fiction, ou dans une caméra cachée, quoique pas très cachée la caméra de surveillance. Je lui adresse un sourire charmeur, au cas où. La voix de la vendeuse me tire de cette pensée.

« - Et je vois que vous avez acheté une brique de lait au supermarché, Madame. Sachez que les personnes qui achètent du lait ont généralement une préférence pour les t-shirts bleus, par exemple comme celui-ci. »

Un nouvel habit vient rejoindre la pile derrière laquelle se dissimule chaque fois un peu plus la vendeuse. Je jette un regard vers le sac de course que j’ai posé à mes pieds. Effectivement une brique de lait en dépasse, ainsi qu’un sachet de noix et une tige de poireau. Pour quelqu’un qui prétend manger sainement sain, c’est pas si mal. Heureusement qu’on ne voit pas ce qui se cache dessous. Moi qui rechignais à prendre un cookie, quand je pense à ce que j’ai acheté... Je détourne l’attention de la vendeuse de mes achats, ne pouvant retenir une remarque ironique.

« - Et les personnes qui achètent des poireaux ? Elles préfèrent le vert ?

— C’est tout à fait faux, Madame. Les clientes qui achètent des poireaux, ainsi que celles qui consultent la météo tous les jours ont tendance à avoir une préférence pour les vêtements blancs », répond la vendeuse le plus sérieusement du monde.

« - C’est n’importe quoi ces histoires, je n’y crois pas une seconde. »



Photo Sandra Cohen-
Rose CC-BY 2.0

Je me défais de la vendeuse et file en cabine pour essayer le t-shirt et *LA* robe, mais surtout pour me mettre à l'abri et reprendre mes esprits quelques minutes. J'enfile la robe rouge et bien que le modèle n'ait clairement pas été dessiné pour d'aussi petites jambes, elle me plaît ! Je me change et prends mon courage à deux mains pour sortir de la cabine, satisfaite de ma journée.

La vendeuse au grain de beauté et aux conseils personnalisés m'attend derrière le rideau. Elle me tend déjà la robe à froufrous rose qu'elle me présente toujours avec le même sourire. Elle semble un peu perdue me voyant ressortir tout sourire et bien décidée à faire l'acquisition de la fameuse robe rouge. Je comprends vite que *les personnes qui ont mon profil* ne l'achètent pas d'habitude et je me dirige fièrement vers la caisse alors que la vendeuse reste plantée devant la cabine, sa robe à froufrous à la main.

Le reste de la pile de vêtements qui la dissimulait a disparu, tout comme son sourire.